

EDITORIAL

Chers amis du Conservatoire,

Présence est bien le maître mot de cet opus du P'tit Journal qui se distingue à nouveau par son éclectisme.

Présence donc à soi, aux autres, à son environnement et bien sûr présence de la musique (à l'école notamment) mais aussi savoir être présent ou « à l'écoute » sans oublier la si sensible figure de style « l'absence de présence ». Voilà pour la synthèse du contenu !

On discutera sans doute encore et encore de la nécessité de culture. Nous croyons que c'est en la partageant et en la diffusant sans exclusive que chacun réalisera qu'elle est ce bien commun, indispensable – même en des temps difficiles. Lisez ce qu'en pense Weleda Muller.

Vous découvrirez aussi dans ce numéro, le Kototama, son origine et ses effets grâce au pouvoir des ondes sonores. Relevons aussi un sujet léger mais qui a son importance dans notre conservatoire. Afin d'éviter de chercher la salle A ou la Bb - dont on ne se souvient que rarement, Jacques Riu (le maestro du P'tit Journal) nous propose de renommer les salles... Vous avez des idées, des suggestions ? Lui a les siennes...

En vous souhaitant une bonne lecture.

Sandrine David

Directrice

REMETTRE LES ARTS AU CENTRE DE LA VIE

Juin 2020 - extraits d'un article de Welleda Muller, Responsable de la rubrique « Arts » de la revue « 3^e Millénaire »

Étant musicienne, ce qui a été le plus frappant pour moi dans cette épreuve de la pandémie, c'est l'arrêt complet imposé à la musique en particulier. Aujourd'hui encore, nous ne savons pas quand ni comment nous allons retourner au concert. Cependant, de nombreuses initiatives ont fleuri sur internet, tant musicales avec des regroupements de musiciens même confinés, qu'artistiques ou théâtrales ; un élan créatif en général s'est fait sentir.



Auditions, journées portes ouvertes virtuelles... pour faire circuler la musique même pendant la pandémie.

En dehors de toute considération économique, il semble que l'art doit être replacé au centre de la vie parce qu'il est un besoin fondamental. Les arts ne sont pas anecdotiques, ils sont intrinsèquement liés à la vie, alors pourquoi les museler, en faire quelque chose d'accessoire et d'anecdotique ? Les neurosciences ont prouvé ce qui était clamé depuis l'Antiquité par les philosophes, à savoir que l'art et la musique font du bien psychologiquement mais aussi

physiquement. Être en harmonie avec son environnement est une urgence, pourquoi ne pas faire appel à ce qui a été une aide précieuse depuis la nuit des temps ? Changer notre façon de « consommer » les arts.

Au concert, on se presse pour entendre les musiciens dont les médias ont beaucoup parlé, alors que des pans entiers de la musique occidentale restent dans l'ombre.

... Suite de la page 1

Le problème majeur est peut-être que nous ne sommes plus conscient(e)s de ce que les arts peuvent nous apporter dans une démarche de bien-être personnel, mais aussi de connaissance de soi. Or, contempler une œuvre d'art, écouter une pièce musicale, assister à un ballet ou à une pièce de théâtre en étant véritablement à l'écoute de soi-même, en étant le fin observateur de ce qui se passe dans notre être intime, cela change tout !

Et c'est certainement là la véritable fonction de l'art : offrir un miroir pour nous connaître profondément et nous permettre de nous reconnecter avec notre spiritualité en dehors de tout concept religieux. Il faut réapprendre à observer et à écouter.

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Écouter de la musique en étant pleinement présent(e) devrait être enseigné dès l'école primaire. Combien sommes-nous à mettre de la musique en «fond sonore» ? À traverser une exposition en étant plus occupés à lire le livret explicatif qu'à véritablement regarder les œuvres ? Pour agir autrement, il suffit de faire quelques efforts de présence, de voir lorsque nous pensons à complètement autre chose lorsque nous sommes à un concert et de ramener notre attention avec bienveillance sur le moment présent et la sensation pure de la musique.

La pratique active de l'art, de la musique, de la danse et du théâtre ne devrait pas être une option à l'école, il faudrait qu'elle fasse partie de notre vie entière. Certes, nous ne sommes pas tous doué(e)s au point de nous produire sur scène ou de vendre nos œuvres, mais le bénéfice est tellement important sur notre santé physique et mentale, pourquoi s'en priver ?

Remettre les arts au centre de la vie humaine et des sociétés, ce serait nous replacer devant notre être subtil et en même temps nous ouvrir au monde qui nous entoure et aux autres dans la bienveillance, soulagés des pulsions de violence par la catharsis des arts.

ZEN

LE KOTOTAMA OU YOGA DU SON

Kototama signifie mot âme en japonais. C'est une pratique sonore, vibratoire et énergétique.

Sa naissance se perd dans la nuit des temps et durant une longue période d'occultation, son enseignement a été conservé secrètement pendant des siècles au Japon. Il est en usage dans le Reiki, pour certains maîtres de l'aïkido et dans le shintoïsme.

Les 50 sons qui le composent : les sons « mères » A.E.I.O.U. combinés aux sons « pères » T.K.M.H.L.N.Y.S. n'ont de signification dans aucune langue, mais sont les sons purs à leur origine. Ils ont le pouvoir de nous relier aux vibrations originelles, au langage des sphères... Ils sont à l'origine des formes, des couleurs des sons dans le monde manifesté. Au commencement fut le verbe et surtout le son !

Le pouvoir des ondes sonores sur les molécules et les cellules a été prouvé scientifiquement dès la fin du 18ème siècle avec l'expérience de Chladni :

Un archet de violon frotte une plaque de verre recouverte de grains de sable, lesquels vont réagir à l'inten-

sité, la hauteur des sons, pour former des motifs géométriques plus ou moins complexes. Cette expérience est à l'origine du procédé cymatique qui prouve que les sons modifient et induisent des formes.

Fabien Maman, pionnier de la sono-thérapie, a fait valider des tests sur des cellules réalisés en laboratoire. Il a depuis développé différents outils pour la thérapie sonore, incluant le Kototama.

Les bienfaits du Kototama sont nombreux : sur le plan physique, mental et émotionnel. Il procure une meilleure perception de soi et de l'environnement. Il a également un effet relaxant et peut aider à se libérer des émotions et des mémoires anciennes. Il peut accompagner une démarche de développement personnel et de connaissance intérieure.

Olivier Lavergne
Professeur de guitare moderne

EXPRESSIONS MUSICALES ITALIENNES

À VOUS DE DÉMASQUER L'INTRUS

- 1 : TEMPO RAPIDE : Vivace / Presto / Crescendo
- 2 : TEMPO MODÉRÉ : Furioso / Adagio / Moderato
- 3 : EXPRESSIONS TRISTES : Mesto / Giocoso / Doloroso
- 4 : EXPRESSIONS GAIES : Malinconico / Allegro / Grazioso
- 5 : TERMES PASSIONNÉS : Amoroso / Appassionato / Affetuoso

Réponses en bas de page

OBJECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT

Extrait du livre «Métier Musique» éd. IPMC,
de Cl.-H. Joubert, compositeur, pédagogue, musicologue, altiste

L'enseignement de la musique en France a longtemps été abandonné en France à trois secteurs (l'Éducation Nationale, l'enseignement spécialisé des conservatoires, l'Enseignement privé et associatif), qui se sont d'abord ignorés puis combattus avant de s'apercevoir assez récemment qu'ils étaient complémentaires.

La musique et les arts plastiques sont devenus des secteurs fondamentaux de l'éducation reçue à l'école élémentaire. Mais il reste des secteurs entiers où la musique n'est pas enseignée. Les professionnels ont une responsabilité importante vis à vis de la place de la musique dans l'enseignement général. Il est

indispensable que la formation des élèves et des formateurs s'appuie sur une réalité musicale vivante car il n'y a pas une culture, mais des cultures, il n'y a pas la musique mais de multiples formes d'expression musicale, populaires et savantes, et que le comportement de l'enseignant, ses choix, ses objectifs, devront s'adapter à la réalité de la situation dans laquelle il se trouvera.

Concernant les finalités de l'éducation musicale à l'école, il s'agit de contribuer au développement harmonieux de l'enfant, au développement affectif, par le chant et l'improvisation, au développement moteur par le geste musical, la danse, au développement auditif et mental. Comme il n'est pas pré-

cisé dans l'enseignement spécialisé que l'enseignement de la musique doit nuire au développement affectif, moteur, auditif et mental des enfants, on en déduit que les trois secteurs de l'enseignement peuvent s'accorder sur la base d'un pareil objectif, même si la formation professionnelle ou la réussite aux concours d'entrée dans les écoles de niveau supérieur pour les uns, le défilé du 14 Juillet ou l'audition de la Fête des Mères pour d'autres, modifient plus ou moins les buts et les méthodes de cet enseignement.

TOC TOC TOC...

SALLE DE COURS : CES NOMS QUI FRAPPENT À NOS PORTES

Qui se souvient du nom des salles de cours au conservatoire ? Cela n'évoque pas la musique ! ... à supposer qu'une lettre ou une formule puisse le faire ! Ces lettres utilisées pour localiser nos salles, qu'elles soient anglo-saxonnes ou latines, n'évoquent rien d'artistique, une note écrite ne représentant rien en soi, car là où la musique(s) sont faites de tellement de choses, en harmonie les unes avec les autres, que cette dénomination de salle «E (Mi)» ou «Ab (Lab)» ou toutes les autres, semble au mieux inappropriée, vide de sens, au pire, dérisoire.

Ces dénominations n'invitent pas à communiquer des états d'âme ou autres rêveries salutaires, pour les professeurs autant que leurs élèves. Qu'elles soient lues ou prononcées, ces formules n'évoquent pas qu'on va se retrouver pour faire de la musique, partager des sons, rythmes ou sensations. Analysées, elles évoquent certaines techniques de lecture, les ma-

thématiques, ou le solfège si souvent décrié. Prononcées, elles prêtent à confusion (le «E» anglais se prononçant alphabétiquement «i»), on se trouve devant une confusion sonore : salle E, «i» ou Mi)?

Affichés sur la porte, que nous disent-ils ces mots ?

On arrive à la conclusion que, affichées sur une porte pour dénommer une salle, ce sont bien des lettres, utiles certes pour les improvisateurs suivant une grille d'accords, mais déconnectées de leur contexte musical, seules et sans vie...

Pourquoi ne pas revenir ou aller vers des noms de grands musiciens qui inspirent ? Mais là, ça se complique ! Nous n'avons pas tous les mêmes références de « grands musiciens ». Alors, salle Beethoven ? Booba ? Boulez ? Chopin ? Dusapin ? Ellington ? Hendrix ? Lully ? Monteverdi ? Piazzolla ?... on voit très

vite les discussions sans fin... Je propose à tout hasard une liste de 10 chefs d'orchestres (nous avons 10 salles), pour la simple raison qu'ils rassemblent tous les instruments de l'orchestre autour de leur nom et qu'ils sont, plus que d'autres peut-être, évocateurs de passions et partages. Chaque professeur pourrait fournir sa liste par email à mon adresse, et Sandrine, notre directrice, serait la juge finale. Ma liste est seulement indicative. On pourrait aussi solliciter les élèves sous forme d'un jeu. Ma liste (qui a le mérite d'inclure un certain nombre de femmes !) : Barenboim - Bernstein - Boulangier - Celibidache - Equilbey - Dudamel - Gardiner - Gibault - Haïm - Ozawa. Nous pouvons aussi envisager de donner aux salles des noms de termes musicaux : cantabile, appassionato... Et vous, qu'en pensez-vous ? Merci de vos idées par mail : secretariat@conservatoire-bois-colombes.fr.

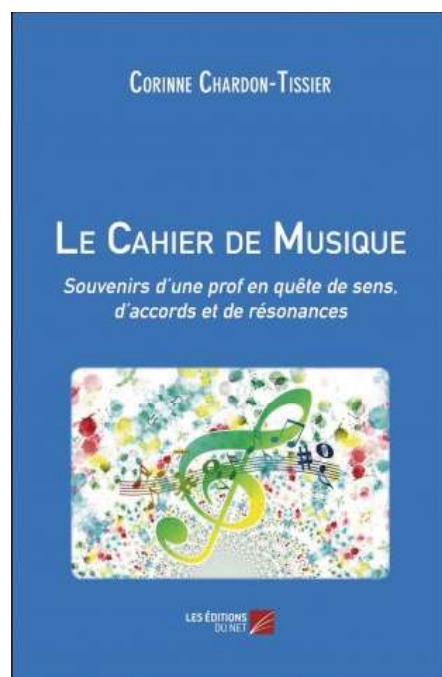
Jacques Riou, prof de flûte traversière

LE COIN LECTURE

Corinne Chardon-Tissier a enseigné à Bois-Colombes. Nous souhaitons faire écho à la sortie de son ouvrage.

« Je me suis souvent demandé si mon travail était utile, s'il ne relevait pas de l'utopie : enseigner la musique au collège. Était-ce moi, avec ma formation classique, ma manière d'être, de ressentir, de penser, qui était décalée ? Mes efforts sans cesse renouvelés pour être en accord ont-ils été vains ? Ai-je œuvré seulement pour la forme ? Quelques rencontres inattendues avec d'anciens élèves m'ont apporté une réponse salutaire. À l'aube de ma vie de retraitée, il me fallait partager les souvenirs sensibles et les questionnements qui ont éveillé ma conscience au monde actuel ; un monde dont les attentes et les fractures sont devenues une part de moi-même. »

« Ces pages drainées par la musique s'adressent à tous. Je souhaite qu'à leur tour, elles suscitent de belles résonances et de justes interrogations. »



Disponible ici
www.editiondunet.com

Responsable de publication
Sandrine David
Conservatoire de Bois-Colombes
5/7 rue Félix Braquet
92270 Bois-Colombes
01 41 19 83 59

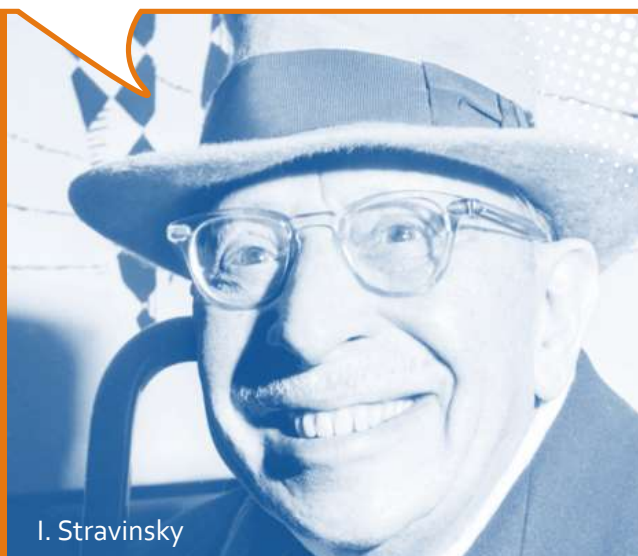
LA CULTURE COMME LA CONFITURE OU FACE AU REVOLVER

« La France n'a jamais été un pays de musiciens »
se plaignait Stravinsky.

Interview
pour GenMag
de :

Bernard Cavanna

directeur du
conservatoire
de Gennevilliers
de 1987 à 2017.



I. Stravinsky

Que dire alors de nos décideurs ? Ils sont pour la plupart sourds, ignorent tout de cet art. Qui, par exemple, dans les trois ou quatre derniers gouvernements, nourrissait une passion pour la musique ? Peut-être celle de Patrick Bruel, Pascal Obispo ou Didier Barbelivien...

Et surtout, le « politique » s'attache à l'événementiel, occuper les écrans, la communication. L'événementiel, sorte de tarte à la crème jetée en pâture au bon peuple, pour affirmer haut et fort l'intérêt du politique pour la culture et ses pratiques.

L'événementiel est plus efficace, se rentabilise, se communique, se voit à la télé, mais se substitue dangereusement à toute activité pérenne, au travail nécessaire et long qui existe dans nos écoles, qui demeurent bien trop éloignées malheureusement des caméras.

En plus, l'événement n'est plus acté par la force intrinsèque de l'oeuvre,

mais par la capacité de celle-ci ou de sa communication, à rassembler et vanter par là-même, l'action du politique, d'où les grands rassemblements médiatico-culturels, Nuits blanches ou autres comme bientôt la commission Karmitz et ses Dix Grands Travaux pour la culture.

Je n'aurais rien contre ces nouveaux genres de rassemblements festifs et culturels s'ils n'avaient pas tendance à se substituer aux actions conduites en profondeur. Mais c'est malheureusement le cas. Cette dérive est aussi pernicieuse que l'argumentaire financier, peut-être bien plus ; elle va à terme (je le crains) porter une grave atteinte à notre patrimoine, à notre art musical, si stupidement vilipendé, « has beenisé » comme ils disent.

Certes nous n'avons plus heureusement de revolver face à la culture, mais tout se passe comme si au fond, sournoisement, celle-ci disparaîtra en silence, par d'autres voies.